

Le Professeur Rollin

Le spectacle

De nombreux jeunes aimeraient devenir un grand professeur respecté. Ils le peuvent, à trois conditions:

- grandir
- devenir professeur
- inspirer le respect.

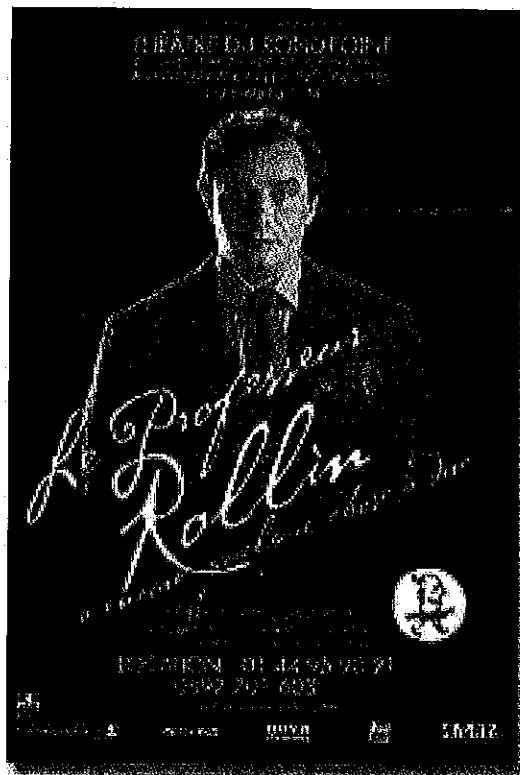
Ceux qui n'auront pas rempli l'une quelconque de ces trois conditions se contenteront de devenir grand professeur, professeur respecté, ou grand respecté. On dira alors qu'ils "n'ont pas réalisé leur rêve", qu'ils ont "raté leur vie", qu'ils "ne méritent que l'opprobre et le dédain".

Trois, c'est trois.

Ce n'est pas deux.

Je me tue à le répéter.

En vain, manifestement.



Revue de presse

"Tout dans le personnage du Professeur Rollin est à la fois dérisoire et phénoménal."

Le Figaro

"Prince du pince-sans-rire, roi de la colère rentrée, Rollin glose sur tout et n'importe quoi en digne héritier de Pierre Dac, Michel Serrault et Daniel Prévost. Ses conférences agacées, jamais agaçantes, se révèlent une fois de plus jubilatoires."

Le Parisien

"Dynamiteur de l'esprit de sérieux, François Rollin donne à ses shows l'aspect de fausses conférences d'un humour absurde délirant."

Les Echos

"Le Professeur Rollin a encore quelque chose à dire... et on s'en réjouit. Pour le plaisir de le voir affirmer péremptoirement qu' "il faut arrêter de confondre Spirou et Schubert". Absurde et drôlissime."

Télérama

"Le Professeur Rollin a encore quelque chose à dire et c'est tant mieux. D'autant plus que ce qu'il a à dire est, pour ceux qui aiment ça, irrésistiblement drôle, voire complètement incongru."

Pariscope

"Un humour extravagant et farfelu fait de François Rollin l'héritier de Dac et de Desproges. Un must de l'absurde."

Le Point

"Le comédien jubile avec un plaisir évident et installe les conditions de son délire avec une puissance d'organisation qui ne ménage ni pause ni temps morts. Les rires fusent en saccades et les effets comiques sont tous utilisés en pariant systématiquement sur l'intelligence."

Ouest-France

"Un spectacle quasi surréaliste et presque burlesque où il sera question de la rencontre fortuite de l'acteur et d'un morceau de gruyère sur le tarmac d'un aéroport."

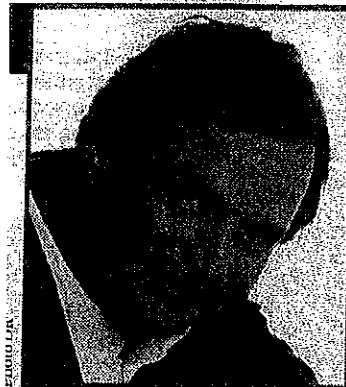
Les Inrockuptibles

www.francols-rollin.com

L'INTERVIEW SANS CONCESSION

François Rollin

“Les humoristes sont indispensables à notre société”



François Rollin, homme-orchestre, auteur, comédien, metteur en scène, achève les préparatifs de son prochain spectacle, Le Professeur Rollin, au Théâtre du Rond-Point, à partir du 8 juin.

Que pensez-vous de nos humoristes ?

L'éventail est très large, du bas de gamme au plus haut. Les humoristes sont indispensables à notre société mais nombre d'entre eux sont plus connus comme animateurs et rigolos de comptoir que comme de véritables humoristes.

N'avez-vous pas le sentiment de faire dans le deuxième degré ?

Cela n'implique pas une compréhension plus difficile, le deuxième degré étant la vocation même de l'humour. Le nez collé sur la réalité, c'est le premier degré. Ça ne m'empêche pas d'être souvent confronté à des publics populaires.

Abandonnez-vous parfois le costume du fameux Professeur Rollin ?

Quand je présente *Le Grand Mezzo*, avec

Edouard Baer, il n'y a plus de Professeur, c'est François Rollin qui anime un grand happening théâtral aux côtés d'Edouard, lequel a la légèreté et les états d'âme du poète. Le Professeur est né avec *Palace*, qui est depuis devenu une série culte.

Qu'est-ce qui vous fait vraiment rire dans la vie ?

Je ne rigole pas très souvent. Je ne suis pas triste, mais un type assez ordinaire. C'est comme si vous demandiez à Robuchon s'il fait des gâteaux quotidiennement.

Que vous inspire Raffarin III ?

J'ai toujours été de gauche. Ce qui me frappe le plus, c'est que la pièce est mal écrite. Le public attendait un coup de théâtre, il risque bien d'être déçu. Le gouvernement s'expose à ce que les Français lui demandent qu'on leur rembourse les places.

Qu'est-ce qui pourrait vous réjouir politiquement ?

Qu'une femme succède à Jacques Chirac, voilà qui serait une excellente chose pour le pays. Ségolène Royal à l'Élysée, par exemple.

On ne sait pas tout de François Rollin.

J'ai quatre enfants, une maison en banlieue ouest, je jardine, mais ce serait démagogique de ma part de vous dire que je suis un Français moyen. Je n'ai pourtant rien d'un type extravagant.

Etes-vous satisfait de votre carrière ?

Je n'ai pas encore la place que je mérite. L'époque privilégiant une pensée consensuelle, je suis à contre-courant et donc marginalisé dans les médias de masse. Ce que je fais n'a pas forcément vocation à rassembler le public du *Bigdil*.

Vous n'avez pas que des amis dans la profession ?

Je ne suis pas fâché avec des gens mais parfois en désaccord avec leur façon de faire. Je n'apprécie pas la tournure d'esprit de Laurent Ruquier mais je ne le connais pas assez pour le détester. C'est comme Bruno Gaccio, je ne trouve pas son parcours très digne.

Faites-nous rire.

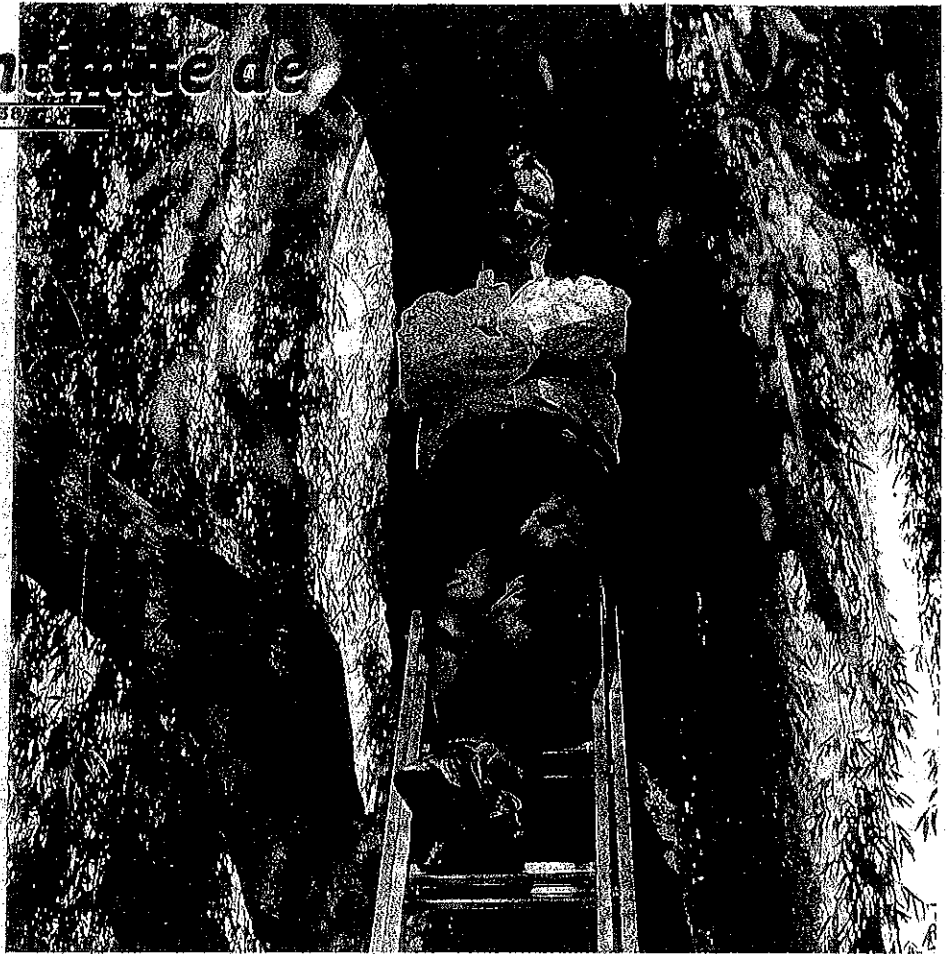
Ma toute dernière connerie dit à peu près ceci : « Je n'ai pas du tout l'intention de mourir, ou alors il faudrait me payer très cher. »

P. W.

Dans l'intimité de

ZURBAN #2 JUIN 2004 • 13 €

1957 : naissance à Saint-Malo-les-Bains (59).
1973 : Essec (école de commerce).
1975 : fonde Tchouk Tchouk Nougah, groupe musical burlesque.
1986 : *Hirondelles de saucisson*, premier one-man show.
1988 : crée le professeur Rollin pour la série télé Palace.
1990 : cocréateur des *Guignols* sur Canal +.
2002 : *Le Grand Mezzo* avec Edouard Baer.
2004 : *Le Professeur Rollin à encore quelque chose à dire*, au Rond-Point.



François Rollin

Musicien, écrivain, humoriste, cet homme-orchestre doué préfère avant tout cultiver son jardin. Mais attention, il a encore quelque chose à dire...

Cet homme a frayé avec à peu près tout ce que notre pays compte de gens drôles. Depuis la fin des années 70, il est monté sur scène, il a écrit, coécrit, mis en scène, chroniqué, inventé, fait de la comédie, du piano, de la clarinette... Il a travaillé à la radio, à la télé, au cinéma, au théâtre, au café-théâtre, dans la presse quotidienne, magazine, engagée... Bref, il a fait plein de choses. Et pourtant, il s'en fout un peu. « Mon but n'a jamais été de faire une carrière, mais des rencontres. » En fait de lauriers, seul celui de son jardin le préoccupe vraiment : repartira-t-il ? Et le magnolia fera-t-il des fleurs cette année ?

Parce que dans la vie, François Rollin vit à Rueil-Malmaison depuis 35 ans, élève quatre enfants sur deux étages, fait la cuisine au rez-de-chaussée et blanchonne son jardin avec les angoisses d'une mère pour ses petits : « Il y a les grosseilles à protéger des oiseaux gloutons, les radis à éclaircir, la vigne vierge à tailler... » En aparté, il avoue également que son basilic a des soucis. Des tracas qui le rendent, hélas, peu disponible pour les soirées « parliennes, chics et interminables » qu'exige, paraît-il, son métier d'artiste.

Saule pleureur, Rond-Point rieur. Quand il lui faut malgré tout s'arracher à son gigantesque saule pleureur, « qui boit 1 300 litres d'eau par jour et contrarie les voisins », pour aller faire le pitre à la ville, c'est généralement

Il a tout fait, du journalisme au one-man show. Pourtant, il s'en fout un peu...

pour se rendre dans son « pied-à-terre » : le théâtre du Rond-Point de son copain Jean-Michel Ribes. Après y avoir foutu le *Grand Mezzo* avec son inséparable Edouard Baer, il revient ce printemps dans le costume de celui qui fit sa célébrité dans la série Palace : le professeur Rollin. Comme ce dernier avait encore quelque chose à dire, ainsi que la louable intention de sauver le monde, on lui a laissé la grande salle : « Plus vous lui donnez

un grand espace, plus l'absurdité de sa démarche est drôle. Il pourrait même faire une conférence au Stade de France. »

Derrière ses airs d'ours de banlieue, l'homme maîtrise visiblement, et malgré tout, l'art de beaucoup et bien s'entourer.

Que ce soient des œuvres peintes par son ami Benoît Jacques dans la salle à manger, des ferronneries artistiques de Jean Robert dans le salon ou de ses camarades Pierre Palmade, Karl Zéro, Vincent Roca et autres Jean-Jacques Vanier dans le boulot.

Mais déjà se joue un nouveau drame sur la jolie pelouse parsemée de pâquerettes de ce petit pavillon des Hauts-de-Seine : alors que François et les siens étaient sur le point de domestiquer une famille de hérissons en les nourrissant au Nutella, le voisin a construit un mur qui leur interdit désormais le passage. Ce n'est pas tout que de « sauver la planète », il faut aussi songer aux mammi-fères insectivores, professeur. **GWENDOLINE RAISSON**

Le Canard enchaîné

9 juin 2004

Copie interdite sans autorisation du C.F.C.

Le coin des variétés

Rollin ? Roulant !

« **I**l faut se méfier de la hiérarchie convenue du dérisoire », prévient le professeur Rollin au cours de sa conférence. Effectivement, la causerie, supposée traiter du « pas diagonal », compromis entre le pas en avant et le pas de côté, prend tout de suite la tangente vers la loufoquerie la plus inattendue. De digressions absurdes en parenthèses tarabiscotées, François Rollin nous entraîne dans les circonvolutions d'une pensée où seul l'inutile est important et où seul compte l'incalculable.

Le professeur peut aborder tous les sujets : de la furonculose à l'origine du mot pâté en passant par des considérations astronomiques sur une constellation représentant la mort de Sardanapale peinte par Dela-

croix. Pour illustrer ses propos, il s'aide d'un vidéographe qui projette sur un écran schémas et graphiques d'une logique complètement aberrante. Ainsi les conseils mnémotechniques pour se souvenir du code secret de sa Carte bleue sont un sommet de *nonsense*.

Conférencier sans carafe, François Rollin ne manque pas de carafon pour rabrouer au téléphone des correspondants qui viennent interrompre son délire. On peut être sûr que dans les coulisses de cette salle qui porte son nom le fantôme de Topor se tord de rire.

A. A.

● « Le professeur Rollin a encore quelque chose à dire ». Théâtre du Rond-Point, 2 bis, avenue Franklin-Roosevelt, Paris VIII^e.

Le Journal de Paris

THEATRE

François Rollin, un professeur de rêve au Rond-Point

L ENOM de François Rollin me vous dit peut-être rien. Mais si un jour vous avez vu à la télé l'émission télévisée « Palace », vous vous souvenez forcément de lui et de ses interventions débarrassées, En France en 1988 dans les coulisses de ce festival de grande classe, il s'y glisse pour la première fois dans la peau de l'inimitable professeur Rollin, celui « qui a toujours quelque chose à dire ». Ancien journaliste au « Monde », cofondateur des « Gangnols de l'Info », inventeur notamment de la célèbre réplique de Johnny « la boîte à concours », l'entame alors, en compagnie de son personnage, une vraie carrière en solo. Une véritable aventure qui le ramène actuellement sur les planches du théâtre du Rond-Point. Carte blanche au spectacle affirmé. « Le professeur Rollin a encore quelque chose à dire ».

Verré d'eau et retroprofesseur-bâguette télescopique et jeu de chaînes musicales à l'appui, il disserte cette fois-ci sur les vertus de « la progression diagonale ». Fidèle à lui-même en grand amateur de digressions, il n'est, en fin de compte, que peu

question du vin du sujet. Mais, qui s'en plaindrait ? Voilà le professeur dont nous avons tous rêvé pendant toute notre scolarité. Et François Rollin le premier. Je suis le prof que j'aurais aimé avoir. Il vous transmet gentiment son savoir, sa vraie fausse science, en rebondissant d'une idée à une autre.

« J'aime les spectacles qui m'affranchissent du réel »

Ni rigide, ni grave. Léger et inéprouvable. Alors peut-être le sujet qu'il aborde pourvu que l'on ait frivole celle qu'on nous fait regarder le monde autrement de façon tellement plus comique et plus poétique. « Quand je suis dans la peau du prof, je me demande ce qu'il pense de la musique de la vie, de la peinture, de l'amour, la réalité telle qu'elle est en elle-même. Alors il se rapproche, il la transfigure pour la rendre plus poétique. » Cet amour de prof avec ses petits trucs de bon pédagogue n'est pas à recourir à l'inévitable révérence dans de « petites devinettes créatives ». Question : « Qu'on en



Ancien journaliste au « Monde », cofondateur des « Guignols de l'Info », François Rollin « a encore quelque chose à dire ». (P. OLIVER COSSAN)

commun. Pastrakan, une soupière, l'alpaga et la rhubarbe ? » Infatigable, il répète pour vous laisser le temps de réfléchir. Peine perdue. Pas du tout. L'interrogation est toujours beaucoup plus intéressante que la réponse. Absurde ?

« Oui. Ce que j'aime bien pour moi, ce sont les spectacles qui m'affranchissent, ceux qui m'affranchissent du réel. Y en a marre des trucs de la vie quotidienne repris par tous les comiques français de facture classique. Mais je pense qu'il y a aussi des gens à qui cette loufoquerie peut faire peur. Avec le professeur Rollin, on n'est décalé. On ne se moque pas. A la sortie, je suis heureux de pouvoir me dire que le public peut être fier de lui, fier d'avoir trouvé drôle ce spectacle qui n'a pas recouru aux codes habituels du comique, qui ne tape sur le dos de personne. »

MARIE-EMMANUELLE GALTÉ
 Jusqu'au dimanche 13 juin, Théâtre du Rond-Point, 2 bis, avenue Franklin-D.-Roosevelt, Paris VIII^e. Tarifs : 26 € (17 €, 15 €, 12 €, 7,50 €). Tél. 01.44.95.98.21110.